
Le secret et Polichinelle, ou cultures et pratiques de la clandestinité politique à Naples au début du XIX^e siècle (1799-1821)

Luca Di Mauro



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1673>

DOI : 10.4000/lrf.1673

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Référence électronique

Luca Di Mauro, « Le secret et Polichinelle, ou cultures et pratiques de la clandestinité politique à Naples au début du XIX^e siècle (1799-1821) », *La Révolution française* [En ligne], 11 | 2016, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1673> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lrf.1673>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© La Révolution française

Le secret et Polichinelle, ou cultures et pratiques de la clandestinité politique à Naples au début du XIX^e siècle (1799-1821)

Luca Di Mauro

RÉFÉRENCE

Luca Di Mauro, *Le secret et Polichinelle, ou cultures et pratiques de la clandestinité politique à Naples au début du XIX^e siècle (1799-1821)*.

Présentation du travail et positionnement historiographique

- 1 Malgré la fascination romanesque et littéraire qui entoure, dès le XIX^e siècle, le monde des sociétés secrètes, cela n'a pas entièrement correspondu à un intérêt comparable sur le plan de l'historiographie.
- 2 En conséquence, bien que la clandestinité politique se soit largement répandue, en tout temps et partout dans le monde, prenant des formes les plus diverses et variées, il n'est pas possible d'identifier de véritables *secret studies* parmi les différents courants de l'historiographie académique¹.
- 3 En Italie, en particulier, si le complot préparé dans la clandestinité a dès le début fait parti de l'imaginaire patriotique et le *carbonaro* est l'une des figures typiques du *Risorgimento*, les historiens ont toujours abordé la matière avec circonspection ayant, en effet, à se confronter à la difficulté de repérer les sources et à celle, plus insidieuse,

d'établir exactement le rôle et le poids de la clandestinité dans le déroulement des événements visibles au grand jour.

- 4 En particulier, la période qui a le plus intéressé les historiens contemporains est celle qui suit la longue « éclipse » des activités maçonniques de la première partie de l'Ottocento : cette dernière a duré 40 ans et fait « disparaître » la franc-maçonnerie de la péninsule à la fin de la troisième décennie du XIX^e siècle pour la faire réapparaître après 1860².
- 5 Le travail de recherche de cette thèse a voulu combler, partiellement, ce vide en mettant en valeur le rôle joué par les formations clandestines au début du processus d'unification et, spécifiquement, dans la partie méridionale de la péninsule.
- 6 L'action des sociétés secrètes dans le Royaume de Naples, connue de façon générale par l'historiographie mais étudiée dans le détail uniquement par quelques ouvrages de la première partie du XX^e siècle, constitue un espace fondamental d'élaboration et de sauvegarde politique pour la génération du démocratisme italien. L'étude de la formation et de l'évolution de la *carboneria* et des autres associations clandestines constitue, en quelque sorte, une enquête sur l'origine des pratiques politiques du démocratisme italien, à partir des premières formations « jacobines » de 1792 à la structure de la « galaxie » du carbonarisme, capable de contenir une vaste pluralité de positions politiques pendant la troisième décennie du XIX^e siècle.
- 7 L'intérêt pour la saison révolutionnaire a ainsi suivi le niveau de passion civique et d'intérêt pour la dimension collective dans l'Italie contemporaine. Cela n'est pas un hasard si les études sur le *triennio* fleurissent pendant la première période de vie de la République issue de la Résistance, puisque la rédaction de la nouvelle charte républicaine incarne un travail de purification pour une classe savante qui n'avait pas su résister à l'effacement de l'Etat libéral ou bien avait été complètement formée dans les structures universitaires et culturelles de la dictature³.
- 8 Si le noyau central de la thèse a pris en considération le patriotisme italien développé après la chute de la République napolitaine de 1799, il a néanmoins été nécessaire de reconstruire le plus soigneusement possible les origines du sectarisme méridional, à partir des formes maçonniques utilisées par les républicains pour se défendre des inquisitions politiques bourbonniennes dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle.
- 9 Cela a un recensement des comportements et actions que rentrent dans la définit, par leurs auteurs comme leurs détracteurs, comme étant liée à une clandestinité politique. Le choix d'utiliser l'instrument de la politique secrète découle toujours d'un rapport de force parmi les différents acteurs et, d'habitude, c'est le politiquement plus faible qui décide de s'en servir.

Méthodologie

- 10 Sur le plan méthodologique, évidemment, la construction d'un corpus de sources organique a demandé un assez long travail de recherche, étant donnée la difficulté de repérer des sources capables de restituer les actions de groupes qui ont déployé tous leurs efforts pour les cacher et pour ne pas laisser de traces. Sur quelles sources est-il possible de fonder la narration des dynamiques du secret ? Sur quelle base reconstruire des projets et des idées énoncées devant un public plus que restreint et qui plus est, a fait le serment de ne rien révéler de ce qu'il apprend ?

- 11 Le mystère qui entoure les activités des sociétés secrètes a complexifié la tâche de ceux qui devaient en contrôler les mouvements et en anticiper les coups. Les sources principales capables de jeter la lumière sur une partie de la vie des formations clandestines sont les papiers de police (notamment ceux conservés dans les Archives nationales napolitaines et, dans une moindre mesure, parisiennes) constitués principalement par des rapports mais aussi par des « chanceuses » mais rares saisies des documents produits par la secte.
- 12 Qu'il s'agisse de documents issus de la « haute police » (plus directement décrivant la matière politique mais souvent biaisés par les finalités des auteurs et par la psychose du complot) ou de la police « ordinaire », qui contrôle l'activité quotidienne dans les rues, dans les cabarets etc., c'est dans les papiers produits par les organes de répression que l'on retrouve les traces les plus constantes de l'activité clandestine. La constitution d'un corpus documentaire de ce type, toutefois, a été longue et difficile du fait des différentes pertes (volontaires ou accidentelles) qui ont concerné notamment les archives napolitaines⁴.
- 13 Un deuxième exemple de source directement produite par les conspirateurs et toujours aussi insidieuse est, typiquement, le mémoire : qu'il soit produit peu de temps après les événements (autant en cas de victoire de la révolution⁵ que de défaite et arrestation) où à la fin de la vie du protagoniste, ils ont toujours pour but de montrer le rôle que l'auteur veut s'attribuer, selon le cas, au moment où il rédige son mémoire et aux yeux du public auquel il l'adresse. Il est important de remarquer que, mises à part les sources publiées, les seuls textes issus des formations révolutionnaires qui ont survécu (comme les catéchismes ou les diplômes confisqués) se trouvent en tout cas dans les archives de police.
- 14 Pour remplir les « vides », un travail constant de contextualisation historique et de recherche de « traces » dans les biographies des protagonistes devient nécessaire. En effet, s'il est vrai que l'objet d'étude est un phénomène politique et non pas l'ensemble des existences d'un groupe d'hommes, il est aussi clair que le « secret politique » n'existe pas sans ceux qui le créent et le gardent, ainsi que ceux qui cherchent à le dévoiler⁶.

Conclusions

- 15 Le travail de reconstruction de l'action politique clandestine pendant la période qui va de 1799 à 1821 montre tout d'abord l'inefficacité substantielle du complot en tant qu'instrument pour prendre le pouvoir ou seulement pour en influencer les décisions.
- 16 Pendant vingt ans la clandestinité est choisie par des individus très différents et dont, en général, les positions intellectuelles et politiques varient visiblement aussi d'une période à l'autre, et notamment parce que les conditions générales dans lesquelles les acteurs napolitains se trouvent varient de façon soudaine et sans qu'aucun pouvoir à l'intérieur du royaume puisse en déterminer les lignes principales. Le fait même que tous, des révolutionnaires *anarchistes* aux légitimistes les plus farouches, finissent par choisir des modèles de dérivation maçonnique pratiquement identiques entre eux est déjà en soi une preuve de la nature neutre de l'instrument qui ne descend pas de l'idée qu'il est appelé à servir mais est la continuation de la politique au grand jour avec d'autres moyens.

- 17 Indépendamment des positions politiques, en général, il est possible d'affirmer que la « descente dans l'ombre » ne peut pas être considérée seulement comme une réponse automatique à la menace représentée par la répression, mais il est intéressant de l'envisager aussi comme une tentative de créer un lieu de sauvegarde (et de redéfinition) d'un noyau politique né avec la Révolution et le *triennio* et qui, suite aux changements politiques en Italie et en Europe, est devenu inacceptable publiquement après 1799.
- 18 De l'autre côté, en ce qui concerne les secteurs des classes populaires qui en sont intéressées, il est indéniable que la participation à l'activité des sociétés secrètes (souvent antirévolutionnaires) et l'affiliation aux bandes de brigands en quelques sortes liées aux sectes ait constitué un instrument de politisation rapide pour des sujets jusque-là complètement étrangers à la sphère collective.

NOTES

1. Notons cependant l'important article Frédéric MONNIER, « Le Secret en politique, une histoire à écrire », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 58, 2000, p. 3-8. Dans son texte, Monnier dresse un état de l'art de l'histoire « scientifique » (ou académique) du secret, en arrivant à la conclusion que, malgré un souhait en ce sens formulé par Pierre Nora déjà en 1976, une véritable discipline du secret politique reste encore à l'état de « l'ambition d'ouvrir des chantiers ». Pour donner des bases à son discours, Monnier décrit avec exactitude les rapports de l'« histoire universitaire » non seulement avec la « petite histoire » (genre qui, depuis le XIX^e siècle, s'occupe de dévoiler des prétendus secrets politiques en glissant souvent vers le romanesque) mais aussi avec les suggestions (accueillies souvent avec quelques décennies de retard) venant des autres sciences humaines et sociales.
2. Un exemple dans ce sens est Fulvio CONTI, *Storia della Massoneria italiana, dal risorgimento al fascismo*, Bologna, il Mulino, 2006.
3. Pour un cadre général du débat, cf. Gilles, BERTRAND, ENZO, NEPPI, *I Lumi e la Rivoluzione francese nel dibattito italiano del XX secolo / Les Lumières et la Révolution française dans le débat italien du XX^e siècle*, Firenze, Olschki, 2010.
4. Par exemple, Andrea CAPACCIONI, Ruggero RANIERI, *Le biblioteche e gli archivi durante la seconda guerra mondiale : il caso italiano*, Bologna, Edizioni Pendragon, 2007, p. 411-413.
5. C'est le cas, par exemple, de l'article *Congiure* rédigé par Gregorio Mattei pour le *Veditore repubblicano*, où il décrit l'activité clandestine précédant 1799 : voir. Mari, BATTAGLINI (dir.), *Napoli 1799, i giornali giacobini*, Roma, Borzi, 1988, p. 25-51 : ou bien du *Cenno Istorico*, singé par plusieurs *carbonari*, pour donner leur version de la veille de l'insurrection de 1820/21 : voir Jacob SOLOMON BARTHOLDY (attribué à), *Memorie sulle società segrete dell'Italia meridionale e specialmente sui carbonari*, traduzione dall'inglese di Anna Maria Cavallotti, Roma – Milano, Società editrice Dante Alighieri, Biblioteca storica del Risorgimento Italiano, 1904.
6. Guillaume MAZEAU, Gilles MALANDAIN, Karine SALOMÉ (dir.), *L'attentat, objet d'histoire*, *Cahiers d'Histoire de la Révolution française*, n° 1, 2012.

RÉSUMÉS

La thèse se concentre sur l'étude de la clandestinité politique dans le Sud italien pendant les premiers vingt ans du XIX^e siècle. Celle-ci tente de renouveler une historiographie qui, par manque de source directes et difficulté d'analyse, était statique depuis la première moitié du XX^e siècle.

Le public restreint auquel le message des sociétés secrètes était adressé et la volonté explicite de cacher ses mouvements ont, en effet, constitué un défi méthodologique non négligeable. Cela a demandé un grand travail de contextualisation sur les sources issues des organes de répression, souvent peu précises et biaisées par la psychose du complot.

Le tableau qui sort du travail de recherche montre la clandestinité comme une arme choisie par les partisans de toutes les positions politiques mais qui s'avère être généralement inefficace pour sortir de la marginalisation politique et influencer les décisions du pouvoir.

The thesis focuses on the history of political secrecy in Southern Italy at the beginning of XIXth century. The historiography on this subject, due to the lack of direct sources and the difficulties of interpretation, had not been renewed since the first half of XXth century.

The methodological work was hardened by the particular nature of the documents: addressed to a very small public and, by definition, difficult to be found. Hence, it has been necessary to contextualise carefully every single source produced by the political polices, often misguided by conspiracy theories.

The final results show that all the actors, irrespective of ideologies, have used secret in politics but it has turned out to be quit an ineffective instrument, since almost no one of them has managed to actually influence the power in place.

INDEX

Mots-clés : Risorgimento italien, histoire des sociétés secrètes, Carbonarisme, Royaume de Naples

Keywords : Italian Risorgimento, history of secret societies, Carbonari, Kingdom of Naples

AUTEUR

LUCA DI MAURO

TELEMME UMR7303 (Aix-Marseille Université – CNRS)